

nouvelles de



CUBA

60, AVENUE FOCH PARIS XVI • KLE 52-30

NUMÉRO

VIII

1er juillet 1964

BULLETIN ÉDITÉ PAR LE BUREAU DE PRESSE DE L'AMBASSADE DE CUBA EN FRANCE

SOMMAIRE

	<u>Pages</u>
- D'OU VIENNENT LES AVIONS PIRATES?	1
- EDUCATION	2
- RAISINS CUBAINS	3
- LES ENNEMIS DE CUBA SE BRISERONT COMME LES VAGUES CONTRE LES ROCHERS	4
- CENTRE DE REEDUCATION POUR JEUNES	5
- CERCLE INTERNATIONAL DES MARINS	7
- LE GENIE INDUSTRIEL REVET UNE GRANDE IMPORTANCE	8
- DES GRUES POUR CUBA RESISTANT AUX ASSAULTS DU CYCLONE	9
- OPINION DE DEUX MEDECINS FRANÇAIS SUR LA MEDECINE A CUBA	10
- DECLARATIONS DU PREMIER MINISTRE, FIDEL CASTRO, CONCERNANT LES DERNIERES AGRESSIONS NORD-AMERICAINES A LA BASE DE GUANTANAMO	13

4028609

D'OU VIENNENT LES AVIONS PIRATES?

Le 19 juin dernier, une dépêche officielle du Ministère des Forces Armées de Cuba annonçait qu'un avion pirate avait été abattu par les défenses anti-aériennes cubaines, après un attentat manqué de bombardement de la centrale sucrière "Marcelo Salado", située aux environs de la ville de Caibarién, au centre de l'île de Cuba.

Des porte-paroles complaisants ont rapidement déclaré aux Etats-Unis que le Gouvernement nord-américain ignorait la provenance de cet avion. Il avait sûrement décollé d'une de ces mystérieuses "bases installées en Amérique Centrale", prétexte dont on se sert souvent pour attribuer à ces bases la provenance d'autres vols semblables qui "surprennent" si souvent la bonne foi des Autorités nord-américaines.

Lorsque le Gouvernement cubain déclara, après avoir pris deux des hommes d'équipage - le pilote ayant été tué - que cette capture et la connaissance du numéro d'immatriculation permettaient de déterminer la provenance de l'appareil, il se produisit une subite révélation dans l'esprit des autorités chargées du contrôle des vols dans la région de la Floride. S'agirait-il, par hasard, d'une aviette "qui avait été louée à un particulier" et qui n'avait pas rejoint son point de départ?

Curieuse coïncidence! C'était précisément l'avion pirate : un Cessna, modèle 205, appartenant à l'American Aviation Corporation de Miami, Floride. Son numéro d'immatriculation était le N 8365 Z et il était parti de l'aéroport de Brown, situé sur la nationale 1, au sud de Miami.

Les "particuliers" qui avaient "loué" l'avion avaient pris, avant de décoller, la précaution d'embarquer dans l'appareil trois bombes contenant des charges puissantes de TNT qu'ils ont lancées plus tard sur la centrale "Marcelo Salado", où demeurent de nombreuses familles ouvrières et paysannes. Heureusement pour eux, une bombe seulement a explosé et n'a pas produit les dégâts qu'elle aurait pu causer.

Des trois hommes de l'avion, le pilote seul, Luis Diaz Lopez, a été tué ; les deux autres : Luis Velarde Valdés et Inés Malagon Santiesteban, ont été fait prisonniers.

Le Gouvernement cubain a protesté auprès du Département d'Etat nord-américain contre cette nouvelle et scandaleuse agression ; elle est plus scandaleuse que les autres car elle démontre la provenance des mystérieux vols pirates.

EDUCATION

Instituteurs des montagnes

Il ne pouvait y avoir de meilleur scénario que celui de la Sierra Maestra (berceau de la grande expérience pédagogique de la Révolution), pour réunir les instituteurs des montagnes de la glorieuse brigade "Frank Pais" en une conférence technique nationale sur l'Education Primaire.

C'est à Las Mercedes, du 3 au 5 juillet prochain, qu'aura lieu cet important évènement. La Cité Scolaire qui fonctionne actuellement - très élevée géographiquement et patriotiquement - appartient à la Région de Guaya. La conférence sera organisée par le Syndicat des Travailleurs de l'Enseignement ; elle sera précédée de rencontres culturelles. Tous les élèves d'enseignement primaire de ladite région y participeront.

Les instituteurs des montagnes sont restés 4 ans dans les classes, répondant à l'appel de la Révolution, et aujourd'hui ils embrassent avec un enthousiasme et une discipline exemplaires la tâche de l'éducation nationale qui leur correspondait dans la Révolution technico-scientifique, élevant la qualité de l'enseignement, se surpassant professionnellement et effectuant des recherches pédagogiques pour améliorer les méthodes et procédés d'enseignement.

Le programme de travail comprenait les thèmes suivants : Psychologie de l'enfant des montagnes. Salle de classe unique rurale. Le premier degré, ses difficultés techniques. Les cahiers de travail. Organisation du travail technique. Conditions économiques, politiques et sociales dans le développement de l'éducation.

Les objectifs fondamentaux de la conférence, selon les informations des dirigeants du SINTEC, étaient basés sur le désir d'orienter la révolution scientifico-technique moyennant le recrutement actif des instituteurs des montagnes de la brigade Frank Pais vers les recherches pédagogiques et psychologiques de base. Tous les instituteurs et cadres dirigeants de la montagne connaîtraient chaque jour mieux les thèmes du programme au moyen de l'étude systématique, afin d'élever leur niveau professionnel ; ils étudieraient les problèmes principaux techniques en vue de leur solution scientifique et rechercheraient de nouvelles formules et méthodes de travail technique pour une meilleure productivité et comme expérience préliminaire pour des activités ultérieures.

440 réunions et 125 séminaires avaient déjà eu lieu comme étape préparatoire de cette conférence. Des recherches détaillées étaient faites sur le développement physique et psychologique de plus de 20.000 enfants des montagnes d'âges divers, et était comparé à celui de la population scolaire des zones urbaines.

Des limites précises pour la fin du présent cours étaient donc tracées. Les instituteurs de la brigade Frank Pais s'engageaient à obtenir :

- 75 % de présence parmi les élèves
- 95 % de présence chez les enseignants
- 100 % d'instituteurs incorporés aux commissions d'étude
- 65 % de présence chez les élèves de l'Education Ouvrière et Paysanne
- 85 % de la promotion des élèves de l'Education Ouvrière et Paysanne
- Participation à 100 % des organismes populaires de l'éducation aux tâches éducatives

- Plus d'heures supplémentaires de travail en matière d'enseignement et organisation des salles de classe fonctionnant au maximum.

RAISINS CUBAINS

Dans un site magnifique des montagnes de Banaos, dans la cordillère de l'Escambray, au Sud de la Province de Las Villas, à Cuba, se trouve la Station d'Expérimentation Viticole du Cacahual. A 160 m. au-dessus du niveau de la mer, s'étendent 17 hectares de vignobles où l'on expérimente, pour la première fois dans l'histoire de Cuba, la culture possible de ce fruit délicat, en quantités commerciales.

Un groupe de jeunes techniciens cubains, assistés d'experts de pays amis, s'occupe de cette récolte. La Direction technique est assurée par Gerardo Carmona, expert de nationalité chilienne. C'est du Chili, principal producteur viticole de notre continent, que nous vient ce technicien ; mais il pèse sur lui un autre antécédent très important quant à la culture du raisin, car Carmona est originaire de Malaga, en Espagne, terre dont le nom est associé à un prestige plusieurs fois centenaire en ce qui concerne les vins.

Carmona signale le but de l'expérimentation de la façon suivante : "Notre objectif est d'obtenir des raisins de table de qualité acceptable, dont on puisse également obtenir du jus. La culture des raisins pour la fabrication de vins est encore assez lointaine étant donné qu'elle requiert un fruit de qualité exceptionnelle et qu'il est difficile de concurrencer les zones traditionnellement productrices".

Le prudent optimisme dont Carmona et les autres responsables font preuve, indique le haut sens de responsabilité de ces derniers. Ils ont confiance dans le succès de cette culture dans ces endroits où l'altitude, la température et les conditions de terrain sont favorables, mais ils n'omettent pas d'ajouter qu'ils n'en sont qu'à un stade expérimental.

Au moment où nous leur avons rendu visite, ils n'avaient fait des essais qu'avec 16 variétés de raisins en provenance d'Espagne, de France et du Chili. "Pour connaître celles qui s'adaptent le mieux aux conditions des divers terrains - a expliqué le technicien - nous devons employer 50 ou 60 variétés.

D'ici peu arriveront à la station de nouveaux échantillons de raisins envoyés d'Union Soviétique et de Bulgarie.

Carmona signale qu'il existe dans le monde 2.000 variétés de raisins et que seulement en Union Soviétique on en cultive 180 à 200.

Des techniciens cubains ayant étudié la culture de la vigne dans une des plus riches régions vinaires d'URSS ont également coopéré à cette expérimentation.

LES ENNEMIS DE CUBA SE BRISERONT COMME LES VAGUES CONTRE LES ROCHERS

"La Révolution cubaine est engagée dans une voie sûre ; elle est épaulée par le peuple et face à elle, toutes les entreprises agressives de l'impérialisme nord-américain seront brisées comme les vagues contre les rochers!"

Cette réflexion est faite par l'écrivain italien Gianni Toti, qui partage ses travaux d'écrivain, ses essais critiques, littéraires et cinématographiques avec le journalisme. En effet, il écrit dans l'hebdomadaire "Vida Nueva" et, d'autre part, il est correspondant itinérant au journal "L'Unita", organes du Parti Communiste italien.

Toti, auteur de l'essai sociologique et culturel connu "El Tiempo libre", qui traite du problème des relations entre le temps de travail et le temps libre, se trouve actuellement à Cuba et, profitant de la proximité du Mexique, il a voyagé dans ce pays pour revenir quelques jours plus tard à La Havane.

Le journaliste italien, interviewé, signale que des amis mexicains l'ont "bombardé" de questions sur la réalité cubaine, étant donné que les renseignements qu'ils possèdent sur le premier pays socialiste - de même que d'autres pays - sont incomplets. Et, sans autre préambule, il enchaîne : "Au Mexique, ils voulaient savoir ce qui m'avait le plus impressionné à Cuba. Je leur ai dit que ce qui m'avait le plus frappé était, lorsque je m'étais lancé dans les rues de La Havane, sans formalité aucune, le nombre élevé d'écoles pour adultes que j'avais vu.

Je suis passé devant la première, la seconde, je ne sais combien, avant de visiter l'une d'elles. Dans la classe, on donnait des cours de grammaire, biologie, histoire des langues et autres matières. J'y passais quelques heures, comme si j'étais un élève de plus. Comme je parle parfaitement l'espagnol et que je n'ai pas un "type très européen", personne ne se rendit compte que j'étais, en réalité, un écrivain étranger.

Je me suis converti en un élève supplémentaire qui apprenait également des choses importantes. Je me rendis compte que la Révolution cubaine a des caractéristiques particulières, comparée aux autres Révolutions socialistes, bien que les points fondamentaux soient communs. Ici aussi il y a une véritable Révolution culturelle de la conscience. Ceci est la base, car il ne peut exister de véritable révolution intégrale sans Révolution culturelle.

Toti, sans question préalable, traite un autre aspect de la Révolution, et en un espagnol parfait, continue : "On m'a également questionné à Mexico sur les expériences de la construction du Socialisme à Cuba et, tout particulièrement, sur les caractéristiques démocratiques de ce nouvel Etat. J'ai pu leur répondre, sans hésitation, qu'ici on construit une nouvelle vie à l'intérieur de frontières démocratiques, profondément démocratiques.

A ce sujet, je leur ai expliqué la constitution des JUCEI, principal organisme représentatif de base de la Révolution Cubaine, qui m'a particulièrement intéressé et que j'ai étudié en détail.

Une troisième caractéristique de notre processus révolutionnaire qui les a intéressés est l'ordre préférentiel que l'on accorde à la culture et à l'art, et le climat de liberté qui règne dans

les diverses manifestations artistiques. Il poursuit : "Ici on développe la Révolution culturelle d'une manière quelque peu versatile. Un véritable climat de liberté artistique domine. Poètes, écrivains, cinéastes, peintres, tous ont une entière liberté d'action.

Ici, par exemple, les peintres dessinent ce qu'ils veulent, sans préjudice esthétique. Ils peuvent créer des mondes picturaux librement. Ils peuvent se consacrer à la peinture abstraite, néofigurative, au réalisme socialiste, ou ce qu'ils veulent.

Ceci est encore matière à discussion dans d'autres pays. Mais nulle part ailleurs on est arrivé à une conception esthétique aussi libre. Il en est de même pour la littérature et la poésie.

Les artistes cubains jouissent d'une liberté de création et ne sont astreints à aucune obligation, le climat humain de l'île les convainc et les place sur un même plan. Les romanciers se penchent sur le progrès de la Révolution, ainsi que les poètes. Cette liberté les pousse à créer en faveur de la Révolution et du peuple.

Ce n'est qu'avec un climat de liberté de ce genre, que la culture et les arts en général peuvent se développer intégralement. Ainsi, l'avant-garde culturelle et artistique ne s'éloigne pas de l'avant-garde politique et révolutionnaire mais, au contraire, s'affirme chaque jour davantage.

CENTRE DE REEDUCATION POUR JEUNES

Cent dix contre-révolutionnaires commencent une nouvelle vie

110 jeunes qui ont effectué des attentats contre la Révolution Cubaine, étudient et travaillent actuellement dans un centre de rééducation de La Havane. Certains ont distribué de la propagande pour le compte de la CIA. D'autres ont été impliqués dans des actes de banditisme et ont été capturés avec des groupes dans la Sierra de l'Escambray. Les mêmes institutions qu'ils ont combattues auparavant les prennent maintenant en charge et contribuent à leur éducation.

Nul ne prétend les punir. Le but recherché est de les réincorporer à la société. On leur apprend à prendre part, étant donné leur jeune âge, à la construction de la nouvelle patrie et à se rendre dignes de leur avenir personnel.

L'Institution : une Ecole

L'institution qui s'occupe d'eux fonctionne en grande partie comme une Ecole. Elle s'appelle "Centre de Rééducation des Contre-Révolutionnaires Mineurs". Les jeunes gens sont répartis dans deux étages. En bas, les derniers rentrés et ceux qui se montrent le plus rébarbatifs à la rééducation. A l'étage supérieur, le plus peuplé, vivent et étudient ceux qui ont choisi, sans résistance, de se rééduquer.

Rafael Grau Mena, âgé de 18 ans, qui n'est dans l'établissement que depuis 9 jours, explique son processus d'adaptation :

"Nous sommes ici depuis peu. Nous étudions, écoutons les professeurs et les autres camarades plus avancés. Nous voulons étudier,

comprendre la Révolution. Il est des choses qui font penser : "La police ne nous a ni maltraités ni offensés. Le juge a agi en conséquence et maintenant nous sommes parfaitement traités dans le centre. Pour agir ainsi, la Révolution doit être foncièrement humaine et très forte".

Raisons des transformations

Un des professeurs met en relief les motifs qui entraînent cette transformation :

"La Révolution s'est penchée sur la jeunesse. S'il existe une "nouvelle classe", c'est celle des jeunes. Tout est pour les jeunes et on ne leur refuse rien. L'Etat leur a ouvert un chemin : le plus précieux et le plus brillant. N'importe quel jeune peut étudier n'importe quelle carrière, sans limite aucune, qu'il soit blanc ou noir, ouvrier, paysan, sans classe ou de classe moyenne".

Ces conditions ont donné de notables résultats.

Placide raconte quelquefois certaines choses sur "ses jeunes" qui sont sortis librement ; il rapporte des anecdotes sur Efrem Knight, "l'incendiaire", qui a obtenu un diplôme en avril dans la branche commerciale, ou de Fernando Guardado, le saboteur frustré, qui est maintenant un des élèves les plus brillants d'un Centre de boursiers.

Bilan

Il nous dresse un bilan :

"Au début, nous avons fait beaucoup d'erreurs dans notre tâche de rééducateurs. Nous avons été arbitraires, voire romantiques, et nous avons été naïfs. L'expérience a rendu, plus tard, notre chemin plus sûr. Sans me tromper, sans exagérer, je peux dire que sur cent élèves rééduqués, incorporés à la vie normale, 99 donnent un excellent résultat humain et révolutionnaire".

Les "élèves" pratiquent des sports dans un stade proche ; ils ont aussi des projections de films. Le personnel de l'infirmerie est dévoué. L'emploi du temps est le suivant : six heures du matin ménage général ; à 8 h. petit déjeuner ; ensuite cours et déjeuner. L'après-midi, après une heure de repos, cours d'instruction politique où ils posent des questions et se livrent à la polémique. Enfin, dîner et coucher.

Instructeurs politiques

L'institution possède trois instructeurs politiques dont le plus vieux a 25 ans. Angel Allen, âgé de 20 ans, est diplômé de l'Ecole des Sciences Politiques de l'Université de La Havane. Andrés Garcia, 20 ans, est également diplômé de l'Université de La Havane. Le plus âgé s'appelle Orlando Pino : il était auparavant dans l'Armée ; il vient des Forces Armées Révolutionnaires.

Les trois instructeurs vivent de jour et de nuit avec leurs élèves. Ils les aident à étudier, ils leur donnent des cours, ils étudient leurs demandes, leurs doutes et leurs plaintes s'ils en formulent. Ils partagent leurs repas. On pourrait même dire qu'ils sont eux-mêmes enfermés, mais par devoir au lieu de l'être par délit.

Leur tâche est longue et patiente, ingrate parfois, mais toujours méritoire.

Méthodes de rééducation

Leur attitude d'orientateurs définit les méthodes qu'ils utilisent pour la rééducation. L'un d'eux exprime :

"Ce sont des jeunes qui ont commis des délits contre eux-mêmes, contre la Révolution qui est leur. Nous devons obtenir qu'ils comprennent ce qu'ils n'ont jamais compris. Nous ne les considérons pas comme des ennemis. Nous parlons avec eux, nous fraternisons. Quelquefois nous devenons de véritables amis."

CERCLE INTERNATIONAL DES MARINS

Saine distraction pour les marins qui touchent nos ports. Le cercle fonctionne sous le patronage de l'ICAP. Plus de 11 mille marins ont été reçus l'année dernière. Campagne de récupération de bouteilles vides (1)

Ce message radio-téléphonique a été très souvent capté par les fréquences qu'utilisent les navires marchands.

"A ton arrivée à La Havane, salue les camarades du Cercle International de Marins".

Un marin libanais, soviétique, polonais, anglais ou appartenant à toute autre nation, faisant du commerce avec notre Pays, aurait aussi bien pu l'envoyer.

Le Cercle International des Marins est plus connu à Lénin-grad, Odessa ou Londres qu'à La Havane. Depuis deux ans qu'il existe, il a travaillé de façon discrète, mais a donné des résultats satisfaisants. Cet organisme est le nouveau visage qu'offre notre Révolution aux marins marchands des autres pays.

Le Cercle International des Marins a largement contribué à cet état de choses : il donne aux marins qui ont fait une longue et fastidieuse traversée, l'occasion de jouir de la saine distraction dont ils ont besoin. De bons livres, des jeux tels que : dominos, échecs, billard, ping-pong, radio, télévision, projections de films et, particulièrement, il permet aux marins de connaître de près notre Révolution, de voir les industries, les ateliers, les coopératives et les fermes et de parler avec nos travailleurs, avec les constructeurs de la nouvelle société.

Quels ont été les résultats?

Les camarades de l'ICAP qui sont chargés du Cercle, ont pu connaître l'intérêt qui existe chez la grande majorité des marins marchands, non seulement des pays socialistes, mais aussi capitalistes, à connaître de près l'oeuvre de notre Révolution Socialiste.

(1) Il existe actuellement à Cuba un Service de Récupération des matières premières.

Le travail du Cercle commence à l'intérieur même du bateau où l'équipage est invité à participer à des excursions, à assister à des projections cinématographiques. Plus de onze mille marins ont été accueillis l'année dernière.

Il existe déjà un mode de communication entre les équipages soviétiques, polonais, tchécoslovaques, grecs ou anglais et le Cercle. Ils s'adressent à lui lorsqu'ils sont intéressés à visiter n'importe quel endroit de La Havane ou lorsqu'ils veulent faire des excursions que le Cercle organise dans des usines, des ateliers, des coopératives, des Fermes.

Certains équipages ont des équipes de foot-ball et ont organisé des matches avec onze équipiers de terre ou même du bateau, par l'intermédiaire du Cercle qui a fait les démarches nécessaires pour obtenir le terrain et les moyens de transport.

Prochainement, le Cercle International des Marins ouvrira un magasin pour la vente de souvenirs, de cigares et autres articles. Il dispose également d'un petit yacht pour organiser des parties de pêche ou des promenades dans la baie.

En plus du Cercle de La Havane, l'ICAP reçoit les Marins à Cienfuegos et Santiago de Cuba. Des institutions similaires existent dans presque tous les pays socialistes et dans certains pays capitalistes.

Les bouteilles ne vont plus à la mer

Par l'intermédiaire du Cercle International des Marins, de nombreux équipages marchands ont participé à des campagnes de notre Révolution. Celle à laquelle ils ont participé en plus grand nombre a été la remise de bouteilles vides.

Traditionnellement, les navires marchands, après de longues traversées, jettent à la mer des milliers de bouteilles ayant contenu des boissons de toutes sortes consommées par leurs équipages. Aujourd'hui, elles sont remises à La Havane au Cercle International des Marins qui, en peu de temps, a envoyé à la Récupération des Matières Premières plus de 50.000 bouteilles de verre de toute catégorie.

Ceci est une répétition de la fraternité internationale, dont le Cercle est un magnifique et digne représentant.

LE GENIE INDUSTRIEL REVET UNE GRANDE IMPORTANCE

Trois Ecoles Universitaires qui préparent des centaines d'élèves à cette carrière fonctionnent à Cuba. Elle constitue une carrière vitale pour les plans de développement économique du pays.

Pays sous-développé, monoproduit par excellence, le domaine industriel était si limité à Cuba que les étudiants techniques n'étaient pas intéressés à s'orienter vers ce secteur.

Comme preuve, nous pouvons signaler qu'il y a trois ans on comptait à l'Université de La Havane un total de 13 élèves, qui en étaient alors à leur deuxième année d'étude de cette carrière, créée

au début de la Réforme Universitaire.

C'est à ce moment-là que furent annoncés les grands plans d'industrialisation du Gouvernement cubain et, simultanément, la nouvelle profession prit des proportions inespérées.

Aujourd'hui, les trois Universités de l'île : La Havane, Las Villas et Oriente, groupent des centaines d'étudiants de génie industriel. Le premier de ces centres en est à sa cinquième année d'études, les deux autres à leur troisième année.

L'ingénieur industriel, selon la définition en vigueur, est celui qui se charge d'augmenter la productivité dans les industries au moyen de méthodes technico-économiques, son but fondamental étant d'augmenter la production. Il est appelé, dans le cadre de l'industrie, à remplir cette loi du socialisme et il est indispensable, pour atteindre cet objectif, de connaître à la fois la technique et l'économie.

Actuellement, les caractéristiques de cette carrière sont les suivantes : organisation et contrôle industriel ; automatisation industrielle ; centrales industrielles, industrie sucrière.

Comme détail digne d'intérêt, nous pouvons dire que les deux dernières années de cette carrière - qui en compte au total cinq - les élèves consacrent 20 h. par semaine à l'étude et 20 autres heures au travail pratique dans les industries, ce qui leur permet d'augmenter leurs connaissances et les prépare à s'incorporer à la production, peu après avoir obtenu leur diplôme.

Cuba, qui développe actuellement ses plans de Révolution Technique, compte parmi ces nombreux étudiants de Génie industriel, une forte troupe prête à se lancer - avec un triomphe assuré - dans la grande bataille de la Production.

Un fait qui met davantage en évidence l'importance de cette profession est que des études réalisées dans l'industrie sucrière font ressortir la nécessité d'obtenir dans ce domaine 300 ingénieurs industriels pour mener à bien les tâches de nouvelle structuration de cet important secteur de l'économie du pays.

Le meilleur administrateur d'une usine est l'ingénieur industriel qui s'occupe du contrôle de qualité, de la répartition du travail et de l'entretien normal et préventif, du lancement de la production, du travail et de l'organisation générale du centre de travail.

La future économie cubaine emploiera le personnel sorti de ses 3 Universités de Génie industriel, qui constituera la plus ferme avant-garde dans l'entreprise de création des biens matériels du peuple cubain.

DES GRUES POUR CUBA RESISTANT AUX ASSAULTS DU CYCLONE

L'ouragan "Flora" qui a dévasté Cuba au mois d'octobre de l'année dernière, a entraîné des modifications dans les calculs des dessinateurs soviétiques de Léninegrad.

Dans l'usine d'outillage de transport et d'élévateurs, les plans de neuf grues pour le port de La Havane ont été achevés.

Ces grues ont été étudiées en tenant compte d'une charge possible de vent pouvant atteindre 200 kg/m^2 (On avait d'abord prévu une pression deux fois inférieure).

Les grues seront équipées de dispositifs de fixation qui ne permettront pas au vent de déplacer la flèche.

Dans le but d'éviter la mise en marche accidentelle de la grue du fait des rails, on a prévu une double quantité de fixateurs.

Les grues, ont un poids complémentaire de trente deux tonnes placé dans la partie inférieure, ce qui en augmente la stabilité.

OPINION DE DEUX MEDECINS FRANÇAIS SUR LA MEDECINE A CUBA

- Conditions favorables pour la socialisation de la médecine
- Les médecins participent de plus en plus à la vie de la Révolution
- Rapide formation de médecins sans, pour autant, porter préjudice à la qualité des études
- Lutte préventive contre les maladies.

Le Dr. Charles Roux, Professeur de la Faculté de Médecine de Montpellier a écrit un article au sujet de la santé publique à Cuba, lequel a été publié dans la revue mensuelle "Démocratie Nouvelle" de Paris, en novembre dernier, quelques semaines après son retour de Cuba.

Le Professeur Roux a signalé que le Gouvernement Révolutionnaire ne prétendait pas changer les hommes du jour au lendemain et il a cité les paroles du Premier Ministre, le Commandant Fidel Castro, lors du discours de clôture de la Première Assemblée Nationale des Médecins, dans ce sens qu'un médecin qui, honnêtement et avec capacité joue son rôle, apporte sa contribution à la Révolution.

Il a ajouté qu'il se produit d'importants changements dans l'exercice de la profession dus, entre autres, aux conditions favorables qui existaient déjà avant la Révolution. Il a cité la présence de sociétés mutualistes, privées hier et administrées aujourd'hui par l'Etat, qui avaient préparé de nombreux médecins pour une médecine éloignée de l'exercice traditionnel de cette profession. Il a souligné qu'auparavant les médecins étaient relativement nombreux à Cuba, bien plus que dans les autres pays d'Amérique Latine, mais ils étaient concentrés à La Havane et dans les autres grandes villes et que beaucoup d'entre eux percevaient un salaire, mais, à cette époque, c'était un salaire de famine.

Il a expliqué la façon dont une organisation très large permet aujourd'hui un régime de transition efficace ; les médecins qui ont un cabinet peuvent conserver leur clientèle privée en même temps qu'ils exercent dans des hôpitaux, au service de la nation, ou dans des cliniques nationalisées et des dispensaires, dont les heures de travail peuvent osciller entre 2 et 8.

Il a fait remarquer comment les médecins cubains participaient ainsi avec chaque fois davantage d'enthousiasme, à la vie de la Révolution, mais il a également souligné que les difficultés ne manquaient pas ; la capacité et les connaissances scientifiques des médecins sont excellentes mais ils sont en nombre insuffisant.

Il a ajouté que pour faire face à ce manque de médecins, le Gouvernement Révolutionnaire se chargeait de les former rapidement en grande quantité, sans porter atteinte à la qualité des études ; cet effort se manifeste tout particulièrement dans les installations créées au bénéfice des étudiants, tels que bâtiments et logements.

Le Professeur Roux a expliqué également que l'Institut Pré-médical était destiné à mettre les nouveaux élèves, pendant 15 mois, à un niveau de scolarité commun qui leur permette de faire face aux études postérieures étant donné que la majorité d'entre eux sont fils ou filles d'ouvriers qui ne purent poursuivre leurs études primaires ou secondaires par manque de ressources économiques. Dans la Faculté des Sciences de Base - qu'on appelle en France Sciences Fondamentales - ceux qui suivent le cours préalable de 15 mois étudient spécifiquement les sciences médicales et, postérieurement, perfectionnent leurs connaissances cliniques à la Faculté de Médecine et dans les hôpitaux. La devise de ces jeunes est : "Tout pour l'étude".

Le Dr. Charles Roux a signalé dans son article que la quantité d'étudiants ne portait pas préjudice à la qualité de leurs études. Il a fait ressortir au sujet de la Faculté des Sciences de Base qu'ayant participé à certaines questions de biologie de leur compétence, il put apprécier que le niveau scientifique de ces étudiants était correct, presque comparable à celui des étudiants français.

Il a ajouté également que l'effort était important en ce qui concernait les nouvelles constructions et la restauration des vieux hôpitaux et que, dans la campagne, complètement laissée à l'abandon auparavant, de nombreux dispensaires et de petits hôpitaux avaient été bâtis. Cependant, il a admis que le manque de médecins se faisait sentir d'autant plus que la population entrevoyait maintenant de nouvelles perspectives d'amélioration de leurs conditions de vie.

Il a mentionné en outre la lutte préventive qui se livre contre la gastro-entérite dans le cadre de l'éducation sanitaire des masses, par une intense propagande au moyen d'affiches et par radio, pour inculquer les principales mesures de prophylaxie nécessaires.

Opinion du Docteur Roger Hersilie

Après avoir assisté au Xème Congrès Médical National qui s'est tenu à La Havane, le Dr. Français, Roger Hersilie, Médecin-chef de la Maternité "Fernand Lamaze", a exprimé également dans la revue "Démocratie Nouvelle" son opinion que le but du Gouvernement Révolutionnaire en ce qui concerne les activités de la Santé Publique était d'orienter la médecine vers une nouvelle structure, c'est-à-dire lui donner un sens et un contenu nouveaux, et l'humaniser.

Après avoir manifesté que, sur le plan clinique, la médecine cubaine était apparentée à la médecine française, le docteur Hersilie a signalé la participation massive du corps médical au Xème Congrès, ce qui prouve que les professionnels en question savent également apporter leur appui à la Révolution.

Il a évoqué ensuite sa visite à l'un des plus grands hôpitaux cubains : l'Hôpital National de La Havane. Il a signalé qu'on y trouvait toutes les spécialités, à l'exclusion des maladies infectieuses et mentales et il a précisé que, bien que l'hôpital fut déjà créé avant la Révolution, le Gouvernement Révolutionnaire lui avait donné une existence fonctionnelle. L'hôpital a 450 lits, un service de radiologie comprenant 15 appareils, un diététicien qui prépare des régimes spéciaux pour les malades si besoin est. Il a mis l'accent notamment sur l'extrême propreté qui existait dans tous les services du bâtiment, qui comprend également une installation de musique indirecte et, pour les infirmières, dispose d'un salon de coiffure, de manucure et d'un salon de beauté.

Il a fait remarquer que pour assurer le bon fonctionnement de ces hôpitaux, il faut un grand nombre de médecins, mais que leur préparation rencontre certaines difficultés. Il a signalé que la solution des problèmes se trouvait dans la réorganisation des études médicales, ce qui comprend l'organisation de l'Institut des Sciences de Base et l'obligation pour tout médecin, après obtention de son diplôme, d'exercer, pendant une période d'un an, dans les zones rurales.

Il a dit qu'il avait été témoin de la formation accélérée d'étudiants qui ont des cours pendant plus de 8 h. par jour et travaillent jusqu'à des heures avancées de la nuit outre qu'ils réalisent des travaux pratiques. Il a ajouté que pour ne pas porter préjudice à la qualité des études, la période de vacances scolaires avait été écourtée.

Il a souligné qu'à Cuba il existe 38 hôpitaux ruraux, équipés chacun de 20 à 60 lits, la moyenne étant de 30 lits ; il a ajouté que ces centres hospitaliers apportaient des soins à la population disséminée dans les vallées et les montagnes et comptaient 2 ou 3 médecins, le même nombre d'infirmières et d'aides-infirmières, un stomatologue et un laborantin. Ils possèdent des salles d'accouchement, des salles de chirurgie, un cabinet dentaire, un laboratoire, des appareils de radiographie, des ambulances, etc ... L'hôpital situé à Mayari Arriba, par exemple, appartenant à la province d'Oriente, a 60 lits et prête ses services à une zone rurale de 25.000 habitants. Il a fait 5.400 analyses, a vacciné 26.500 paysans en une période de 8 mois. On y consulte journallement 150 malades environ.

Le Dr. Roger Hersilie a terminé en disant qu'on accordait une grande importance aux conditions d'hygiène dans le but de faire disparaître tous les foyers endémiques qui étaient auparavant la cause de nombreux décès, et que l'un des principaux chemins capables d'élever le niveau sanitaire était la préparation de 120.000 responsables de la santé, lesquels, après un cours d'instruction, travailleraient sous la direction du Ministère de la Santé Publique et seraient étroitement liés aux autorités sanitaires ; ils participeraient aux tâches d'élimination du paludisme, de la lèpre, des maladies vénériennes, de la tuberculose, etc ... et répandraient amplement des avertissements officiels sur la propreté des locaux, la manipulation hygiénique des aliments et autres thèmes importants.

DECLARATIONS DU PREMIER MINISTRE, FIDEL CASTRO, CONCERNANT LES DERNIERES AGRESSIONS NORD-AMERICAINES A LA BASE DE GUANTANAMO

Le Premier Ministre du Gouvernement Révolutionnaire, le Commandant Fidel Castro Ruz, a fait le 26 juin la déclaration que nous reproduisons ci-après intégralement :

"Le Département d'Etat nord-américain, dans une allocution prononcée le 27 juin, prétend démentir l'information donnée par le Ministère des Forces Armées de Cuba, dénonçant l'agression dont a été victime un soldat cubain (le second en moins de trois semaines), blessé par des tirs effectués par des sentinelles nord-américaines depuis la Base Navale de Guantanamo.

Le Département d'Etat allègue que la dénonciation est fausse ; le Commandant de ladite base communique qu'aucun garde d'infanterie de marine n'a utilisé de munition cette nuit-là et que le groupe de sentinelles nord-américaines qui surveillait la zone située en face du responsable cubain de la position n° 5 n'a pris sa garde qu'une demi-heure après que les faits se soient produits.

Une semblable argumentation, outre qu'elle soit simpliste et ridicule, ne peut convaincre personne car elle repose uniquement sur de simples affirmations du chef d'une base supposé responsable des faits ; de deux choses l'une : ou bien le Gouvernement des Etats-Unis ignore réellement ce qui peut se produire à l'intérieur d'une de ses installations armées, étant faussement renseigné par des éléments militaires irresponsables ayant intérêt à créer à tout prix un conflit, ou bien le Gouvernement des Etats-Unis, sciemment et délibérément tolère ou ordonne de tels forfaits. Le Gouvernement de Cuba n'a jamais affirmé quoi que ce soit sur les innombrables agressions subies, qui ne repose sur la stricte vérité.

De plus, le fait que le Gouvernement révolutionnaire de Cuba essaie de créer un climat artificiel de tension autour d'un point tel que la base de Guantanamo, qui peut être aussi facilement utilisée à n'importe quel moment comme instrument ou prétexte pour une agression de Cuba, manque absolument de fondement.

Le Gouvernement de Cuba considère extrêmement grave et dangereux pour la paix que sous ces violations de notre espace aérien qui, à tout moment peuvent déchaîner une crise, il puisse surgir maintenant un nouveau, irritant et intolérable mode d'agression qui consiste à tirer de façon criminelle et à discrétion sur des sentinelles cubaines qui, calmement, avec bravoure et patriotisme, sans se démonter sous la pluie incessante d'insultes, provocations et menaces, montent la garde aux limites de cette fraction de territoire national de Cuba, usurpée et maintenue par la force.

Cela n'a rien d'extraordinaire, pour l'opinion publique mondiale, que les Etats-Unis soient responsables de tels actes de piraterie et de banditisme internationaux (et d'autres encore pires que celui-ci). Leur intervention militaire impudente au Sud Viet-Nam, leurs attaques aériennes au-dessus du territoire du Laos, les mouvements de troupes qui ont lieu actuellement dans le Pacifique, menaçant de généraliser la guerre en Asie, toute leur conduite internationale inspire la haine et le discrédit universels ; tout ceci constitue des antécédents plus que suffisants pour savoir qui ment sans vergogne et cyniquement à propos des faits.

Le Gouvernement de Cuba remplit son devoir en dénonçant les faits tels qu'ils sont et en prévenant les terribles conséquences qu'une telle politique et de tels faits peuvent avoir sur les efforts tenaces et patients que le monde fait en faveur de la paix."